

CIRCONFÉRENCES DE L'IMPROVISATION

DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2023 NICE

Faire corps
autrement



CIRCONFÉRENCES DE L'IMPROVISATION

DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2023 NICE

Cette semaine est le fruit d'un travail de collaboration entre différents acteurs niçois de l'improvisation et de son étude.

Co-conception : Alice Godfroy, Grégori Jean, Alessandra Randazzo et Jean-François Trubert, à la croisée des champs de la philosophie et des études en arts qui les occupent à l'Université Côte d'Azur.

Co-organisation avec : le Collectif CI06 et la Cie7 Pépinière – en partenariat avec le CEPI (Centre Européen Pour l'Improvisation). Et l'aide, sur place, d'Emmanuelle Pépin, Marion Arnaboldi, Eléonore Kabouche, et des étudiant.es du Master Arts 'Improvisation en danse' (UCA).

Les Circonférences de l'improvisation sont portées par le Centre de Recherches en Histoire des Idées (CRHI) et le Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants (CTELA), en partenariat avec l'Entre-Pont et la Cie Trans.

Elles sont soutenues par l'EUR CREATES, l'Institut Universitaire de France (IUF), le CRHI, le CTELA et la MSHS.

Les Circonférences de l'improvisation sont une rencontre ouverte à toutes et tous. Elles peuvent être suivies en continu, ou ponctuellement sur l'un ou l'autre moment.

Seuls les workshops et la jam du samedi soir nécessitent une inscription préalable, ainsi que des frais de participation (cf programme ci-après).

Pour chaque soirée performative, celles des mardi, mercredi et jeudi, le public extérieur sera invité à régler une adhésion publique de 3€ (pour la semaine) à l'Entre-Pont.

Une restauration sur site sera proposée uniquement aux intervenant.es de la semaine. Les participants extérieurs sont invités à s'organiser pour leurs repas, sachant qu'il y a peu de propositions de restauration dans les environs de l'Entre-Pont et que les repas tirés du sac sont les bienvenus.

Infos et questions sur les Circonférences de l'improvisation : circonferecences.improvisation@gmail.com

Ci-après, au fil du document :
(Sommaire interactif)

LE MENU DES CIRCONFÉRENCES (programme au jour le jour)	○.....▶	Page 6.
LE PROGRAMME DES WORKSHOPS	○.....▶	Page 12.
LE PROGRAMME DU COLLOQUE	○.....▶	Page 16.
L'ARGUMENT DE LA SEMAINE	○.....▶	Page 17.
LES INTERVENANT-ES	○.....▶	Page 21.

L'ENTRE-PONT

A l'exception de la journée du vendredi 15 septembre, toutes les rencontres se dérouleront dans les différents espaces de l'Entre-Pont (<https://entrepont.net/>).

Pour se rendre à l'Entre-Pont : 89 Route de Turin, 06300 Nice.
Infos sur les lignes de tram de Nice : <https://www.lignesdazur.com>

Tram

Ligne 1 - Arrêt Vauban, puis 15 min à pied en remontant la route de Turin jusqu'au n°89

Bus

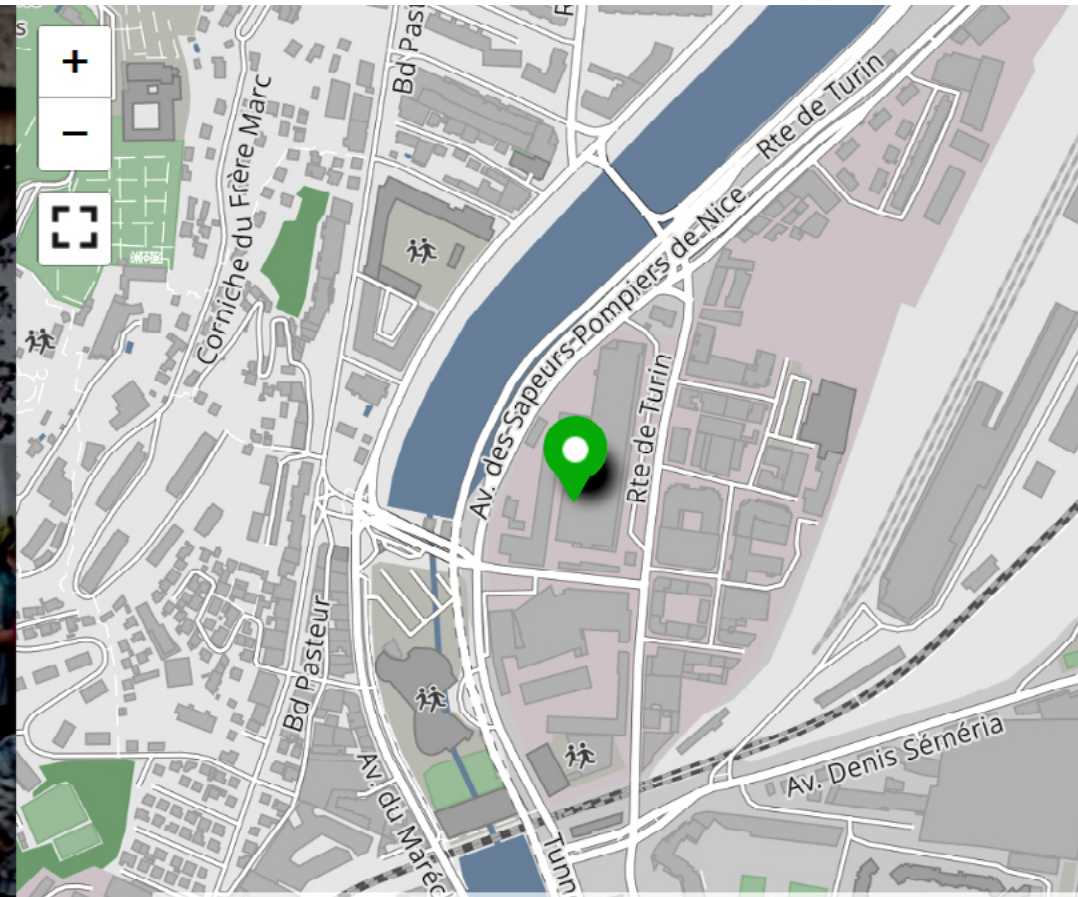
Ligne 4 ou 6 - arrêt Abattoirs

Vélo

Station Vélo Bleu n°155

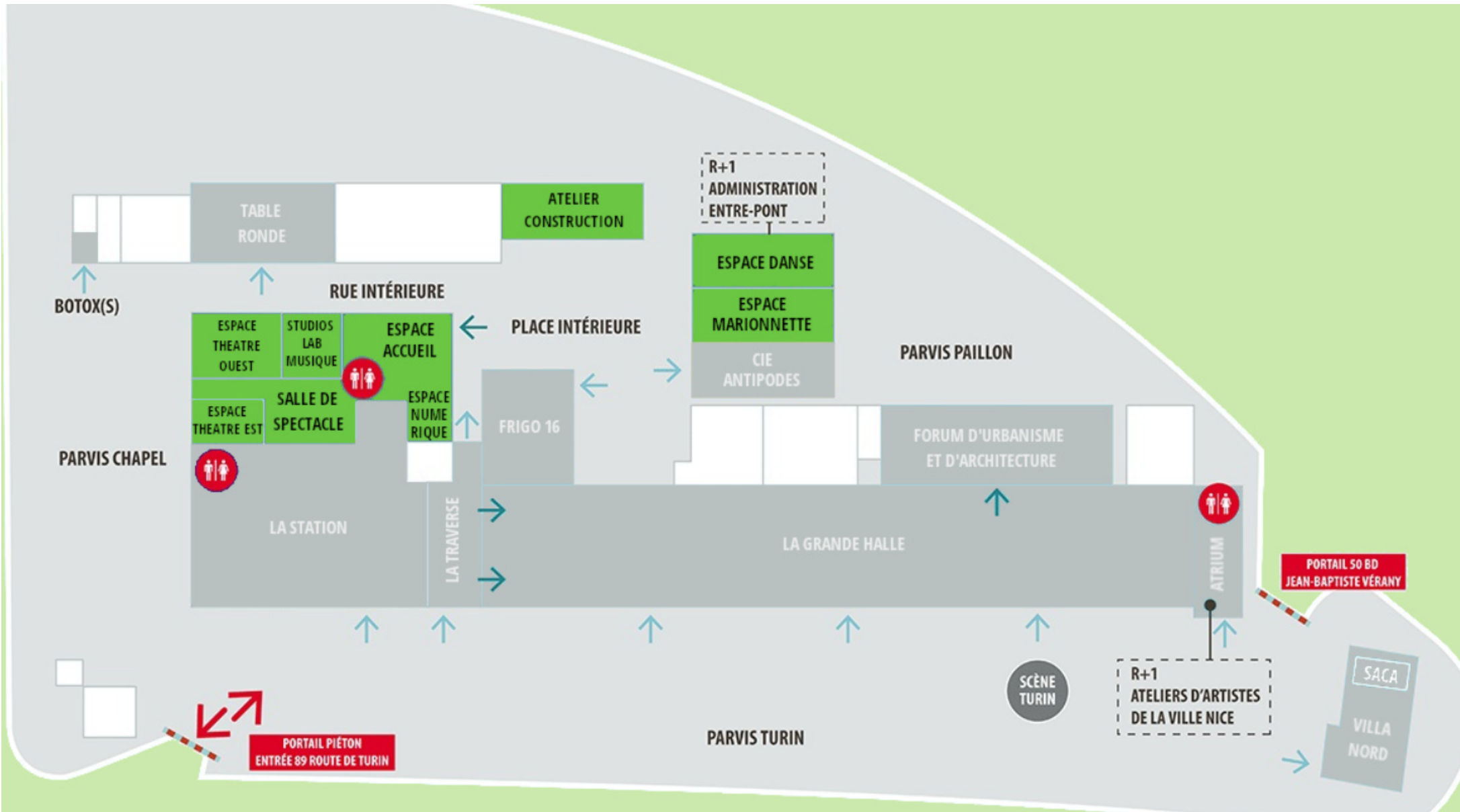
Train

Gare de Nice Riquier, puis 25 min à pied



L'ENTRE-PONT

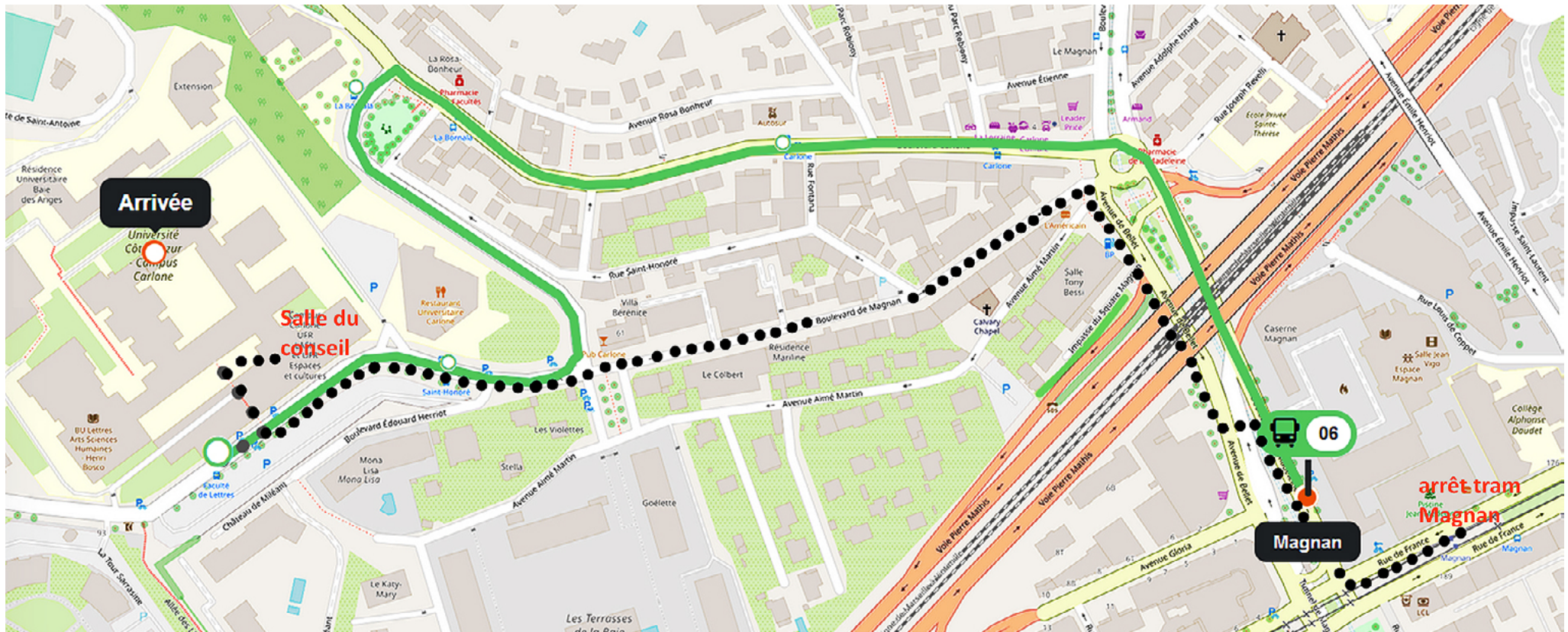
Plan du Chantier 109, en vert, les espaces de l'Entre-Pont.



CAMPUS CARLONE, SALLE DU CONSEIL (BÂTIMENT ADMINISTRATIF, 1ER ÉTAGE)

Pour se rendre sur le Campus Carlone :
98 boulevard Edouard Herriot, 06200 NICE
Tram 2 - arrêt Magnan
Puis, 10/15 minutes de marche ou 7 minutes de bus
(Bus 6, direction Croix de Berra, arrêt Faculté de Lettres)

● ● ● Trajet à pied depuis l'arrêt du Tram 2 « Magnan »



LE MENU DES CIRCONFÉRENCES

	lundi 11 sept	mardi 12 sept.			mercredi 13 sept.			jeudi 14 sept.			vendredi 15 sept.	samedi 16 sept.		dimanche 17 sept.		
9h		Workshop Sten Rudstrøm	Workshop João Fiadeiro	Workshop Michelle Agnès Magahlaes & J-François Trubert	Workshop Sten Rudstrøm	Workshop João Fiadeiro	Workshop Michelle Agnès Magahlaes & J-François Trubert	Workshop Sten Rudstrøm	Workshop João Fiadeiro	10h-12h	COLLOQUE (Campus Carlone) 9h - Axe 1 L'improvisation, entre "corps volontaire" et "corps involontaire" 11h30 - Axe 2 L'improvisation, entre "corps individuel" et "corps collectif" 16h - Axe 3 L'improvisation, entre fugitivité et répétitivité	Workshop Isabelle Üski		Workshop Isabelle Üski		
9h30																
10h													10h-12h	Table ronde "Improvisation & patrimoine"	10h-12h	Labos auto-gérés Mise en culture des questions de la semaine
10h30																
11h																
11h30																
12h		pause repas			pause repas			pause repas					pause repas		pause repas	
12h30																
13h																
13h30		Workshop Sten Rudstrøm	Workshop João Fiadeiro	Workshop Michelle Agnès Magahlaes & J-François Trubert	Workshop Sten Rudstrøm	Workshop João Fiadeiro	Workshop Michelle Agnès Magahlaes & J-François Trubert	13h30-14h30	Open studio	carte blanche à S. Rudstrøm & J. Fiadeiro		13h30-16h30	Workshop Isabelle Üski	13h30-16h30	Workshop Isabelle Üski	13h30-16h30
14h													Labos auto-gérés		Labos auto-gérés	
14h30													Mise en culture des questions de la semaine		Mise en culture des questions de la semaine	
15h																
15h30																
16h																
16h30																
17h		17h-19h	Tables cartographiques		17h-18h	Causerie-concert		16h30-19h	Table ronde	"Faire corps collectif, hier et aujourd'hui"						
17h30																
18h	18h - accueil															
18h30	18h30 - Mots d'ouverture															
19h																
19h30	pause repas	pause repas			pause repas			pause repas			pause repas		pause repas			
20h																
20h30	20h30	20h30	Concert d'improvisation en musique électronique		20h30-22h	Conférence-performance		20h30 - 21h30	Performances	carte blanche au CEPI						
21h	Marche-lecture de l'argument															
21h30																
22h																

Lieu principal: L'Entre-Pont | 89 Route de Turin | 06300 Nice
 Lieu du 15 sept.: Salle du Conseil du Campus Carlone | 98 bd Edouard Herriot | 06200 Nice

Lundi 11 septembre

18h

Temps d'accueil

[cour intérieure de l'Entre-Pont]

18h30

Mots d'ouverture

20h30

Marche – lecture de l'argument

Nous ouvrirons la semaine par la lecture de ce qui en a donné l'impulsion, et qui colorera tout le programme des Circonférences de l'improvisation, à savoir : son argument (reproduit à la fin de ce document). A deux en marchant, s'offrir une mise en bouche de ce texte. Puis, en petits groupes, se demander à quels endroits ce texte nous touche. Ce dispositif simple nous mettra en lien pour commencer, et permettra de formuler les questions d'étude individuelles qui accompagneront chacun·e durant la semaine.

Mardi 12 septembre

9h – 12h / 13h30 – 16h30

Workshop avec Sten Rudstrøm

[espace danse]

Workshop avec João Fiadeiro

[espace théâtre ouest]

Workshop avec Michelle Agnès Magahlaes & Jean-François Trubert

[salle de spectacle]

17h – 19h

Tables cartographiques

[espace accueil]

Les Circonférences de l'improvisation ont souhaité réunir de nombreux·ses improvisateur·rices, qui proviennent d'histoires, de parcours, de cultures et de pratiques différentes. Parmi eux, certain·es se sont prêtés au jeu de la cartographie, en réalisant une carte qui répond librement à cette question : « Quand j'improvise aujourd'hui, de quels lieux, pratiques, personnes, rencontres suis-je l'archive vivante ? ». Sur différentes tables, parallèlement, chaque improvisateur-cartographe sera invité à raconter sa carte, et à inscrire ce faisant sa pratique dans une constellation d'héritages. Une façon de se présenter par le détour de ces autres – qui nous constituent.

20h30 – 21h30

Concert d'improvisation en musique électronique

[salle de spectacle]

Avec Gaël Navard (CRR) et le groupe elektronizza, Pierre Couprie (Université d'Evry) et Jean-François Trubert (CTELA, Université Côte d'Azur).

Mercredi 13 septembre

9h – 12h / 13h30 – 16h30

Workshop avec Sten Rudstrøm

[espace danse]

Workshop avec João Fiadeiro

[espace théâtre ouest]

Workshop avec Michelle Agnès Magahlaes & Jean-François Trubert

[salle de spectacle]

17h – 18h

Causerie – concert

[salle de spectacle]

Intervention de Pierre Couprie, Université d'Evry
& Restitution de l'atelier avec Michelle Agnès Magahlaes et Jean-François Trubert

18h – 19h

Atelier « le son_ l'écoute_ le geste »

[espace danse]

Ouvert à toutes et tous, cet atelier est proposé par Emmanuelle Pépin et Lionel Garcin. Il est une expérience tournée vers l'acte d'écoute. Une invitation à se laisser traverser par ce qui se joue en soi, autour de soi, et dans l'espace entre. Comment le son – le geste apparaissent de cet acte d'écoute et comment nous pouvons composer avec.

20h30 – 22h

Conférence-performance « Le son_ l'écoute_ le geste dans l'improvisation », suivie de performances

[salle de spectacle]

Cette conférence-performance est proposée par Emmanuelle Pépin et Lionel Garcin, un projet de la cie 7pépinère pour le CEPI (Centre Européen de l'Improvisation).

Lionel Garcin et Emmanuelle Pépin, se sont rencontrés auprès de Barre Phillips, dans la compagnie Emir et sont depuis le début impliqués dans le CEPI. Ils partagent cet art de la composition instantanée et questionnent ici la relation danse et musique, son et mouvement avec pour espace commun : l'écoute. Cette conférence a été créée pour les rencontres européennes de l'improvisation à Valcivières. Elle a été proposée au CEFEDM, à Lyon, et fait partie de la 4e édition de PALAABRES. Le « discours » naît ici de l'expérience et de l'écoute. Il apparaît par ce qui se manifeste dans l'instant et est issu de la pratique. Il considère aussi les improvisateurs comme des chercheurs sans cesse en questionnement et se demande comment une pensée se dévoile à partir de la présence au corps, à l'autre, à l'environnement et à la richesse de cet art. Cette conférence-performance sera suivie par un échange, et un temps de performance.

Jeudi 14 septembre

9h – 12h

Workshop avec Sten Rudstrøm

[espace danse]

Workshop avec João Fiadeiro

[espace théâtre ouest]

10h – 12h

Labo danse et musique : dans l'entre – deux

[salle de spectacle]

Cette rencontre-atelier est ouverte à toutes et tous. Elle est proposée par des artistes-improvisateurs du CEPI : Laurent Charles, Lily Kiara, Jean-Charles François, Lionel Garcin, Catherine Jauniaux, Gyorgy Kurtag, Claudia Pelliccia, Emmanuelle Pépin et Blaise Powell. Il s'agira d'explorer ensemble comment nous pouvons devenir spect-acteurs, témoins, acteurs au cœur d'une session performative. Comment et où placer notre écoute, la déplacer, composer avec. Comment nous pouvons jouer des transitions entre acteur-spect-acteur-témoin sans perdre cette intense activité de l'écoute. Comment nous pouvons faire corps autrement. Une co-organisation Cie 7Pépière et CEPI (Centre Européen Pour l'Improvisation).

13h30 – 14h30

Open studio – carte blanche à Sten Rudstrøm & João Fiadeiro

[espace danse]

Sten Rudstrøm et João Fiadeiro ouvriront les portes de leur studio pour donner à voir ce que les participant.es de leurs workshops ont travaillé.

14h30 – 16h

Retours sur expérience

[espace danse]

Temps de feedback des participants aux workshops, vers le partage de leurs expériences et l'élaboration collective et/ou individuelle de pistes liant ces moments en studio avec la question de la semaine : « en quoi avons-nous fait corps autrement ? ».

16h30 – 19h

Table ronde : « Faire corps collectif, hier et aujourd'hui »

[salle de spectacle]

Cette table ronde désire aborder l'argument de la semaine à partir d'études de cas situées dans les pratiques artistiques elles-mêmes. Il s'agira de nommer comment l'improvisation permet et a permis de faire corps autrement dans ses contextes de naissance et/ou d'évolution.

Avec :

Arianna-Berenice De Sanctis (maîtresse de conférences en études théâtrales et ethnoscéniologie, UCA, CTELA, Nice)

« *Improvisation, transmission et répertoire à l'Odin Teatret* »

Axelle Locatelli (maîtresse de conférences en études en danse, UCA, CTELA, Nice)

« *L'improvisation dans les chœurs de mouvement Laban* »

Christine Quoiraud (marcheuse, archiveuse, improvisatrice et pédagogue) « Les héritages de Min Tanaka et du Body Weather »

Joëlle Vellet (chercheuse en études en danse, UCA, CTELA, Nice)

« *L'improvisation dans la bourrée auvergnate* »

20h30 – 21h30

Performances – carte blanche au CEPI

[espace de danse]

Une soirée consacrée à la manière dont le Centre Européen Pour l'Improvisation expérimente et questionne l'art de la composition instantanée et le rapport au public.

Avec : Laurent Charles, Jean-Charles François, Catherine Jauniaux, Lily Kiara, Gyorgy Kurtag, Claudia Pelliccia, Emmanuelle Pépin et Blaise Powell.

Vendredi 15 septembre

COLLOQUE

[Salle du Conseil du Campus Carlone,
Université Côte d'Azur, 98 bd Edouard Herriot]

09 : 00

Accueil

09 : 15

Andreine Bel

Spontané et créativité : lieu de coopération entre volontaire et involontaire

10 : 15

Alessandra Randazzo

Le caractère « impropre » du corps improvisant ou se dé-faire pour « faire corps » autrement

11 : 30

Serena Massimo

Provoquer l'inattendu. L'émergence du mouvement improvisé entre pathicité et intercorporité

14 : 00

Matthias Gault

La condition précaire des corps musiciens et l'invention des appuis en improvisation musicale libre

15 : 00

Mathieu Bouvier

Techniques fabuleuses : quand l'auteur est la relation

16 : 15

Emma Bigé

Improvisation et fugitivité

17 : 15

Claire Vionnet

Du geste inédit en danse contemporaine à la répétitivité en danses sénégalaises

Samedi 16 septembre

[espace théâtre ouest]

9h – 12h / 13h30 – 16h30

Workshop avec Isabelle Üski

10h – 12h

Table ronde « *Improvisation et patrimoine : faire corps collectif, avec ou sans murs ?* »

[salle de spectacle]

Les Journées du Patrimoine se dérouleront en France le week-end des 16 et 17 septembre. Une occasion que nous saisissons pour questionner les liens entre l'improvisation et son patrimoine – entendu comme la façon singulière qu'ont les praticien·nes de l'improvisation de faire corps ensemble, de manière plus ou moins matérielle (avec murs), plus ou moins immatérielle (sans murs). A partir d'expériences concrètes, cette table ronde interrogera la spécificité avec laquelle les mondes improvisés font corps autrement dans leurs modes d'organisation collective.

Avec :

Sandrine Montin (maîtresse de conférences en littérature comparée, UCA, CTELA, Nice)

« *Improvisation et écoute empathique : une écologie de la relation* »

Emmanuelle Pépin (improvisatrice, danseuse, pédagogue)

« *L'expérience du CEPI – Centre Européen Pour l'Improvisation* »

Emma Bigé (docteure en philosophie, danseuse, commissaire d'exposition)

« *L'expérience du Contact Improvisation* »

Alice Godfroy (maîtresse de conférences en études en danse, UCA, CTELA, Nice)

« *L'expérience du Master Arts "Improvisation en danse" de Nice et du projet "Cartographier les pratiques improvisées"* »

Dimanche 17 septembre

13h30 – 16h30

Labos auto-gérés

[espace danse]

Un temps de mise en culture des questions et expériences de la semaine, seuls ou à plusieurs, qui s'auto-définira selon les désirs en présence.

17h – 19h30

Jam de danse Contact Improvisation

[espace théâtre ouest]

Le Contact Improvisation est une forme de danse née aux États-Unis dans les années 1970. Il se pratique aujourd'hui dans le monde entier, lors de séances appelées jams qui offrent aux danseurs un espace d'improvisation. Le début de la séance commence par une mise en corps guidée qui cherche à transmettre quelques outils nécessaires pour entrer dans la jam. Débutants et confirmés se retrouvent lors de ce temps d'improvisation pour développer un langage physique direct, un dialogue peau à peau composé de transferts de poids, autour d'un point de contact que les corps en mouvement ne cessent de co-négocier entre eux.

La jam est organisée par le collectif CI06.

Participation financière - à régler sur place : La participation à la jam est à prix libre (4€ conseillés). Une adhésion (à partir de 1€) à l'association les Somatonauts est demandée pour l'année civile 2023 – règlement en espèces. Une adhésion de 25€ à l'Entrepont pour l'année civile 2023 est obligatoire – règlement par chèque ou espèces.

Lien pour vous inscrire : [Inscription jam de Contact Improvisation](#)

Pour toutes questions, vous pouvez vous adresser au Collectif CI06 : contactimprovisation06@gmail.com

9h – 12h / 13h30 – 16h30

Workshop avec Isabelle Üski

[espace théâtre ouest]

10h – 12h / 13h30 – 16h30

Labos auto-gérés

[espace danse]

Un temps de mise en culture des questions et expériences de la semaine, seuls ou à plusieurs, qui s'auto-définira selon les désirs en présence.

17h – 17h30

Mots de clôture

LE PROGRAMME DES WORKSHOPS

WORKSHOP avec João Fiadeiro
12 – 13 – 14 septembre

« Ne-pas-savoir ensemble : une introduction à la Composition en Temps Réel »

« La Composition en Temps Réel met en jeu un décentrement radical qui nous rend témoins de ce qui dépasse l'expérience humaine » (Emma Bigé)



La Composition en Temps Réel est un outil théorico-pratique qui étudie, problématise et systématise l'expérience de la prise de décision collective, en utilisant les champs de l'improvisation et de la composition en danse contemporaine comme territoires privilégiés de son expérimentation. Son "objet d'étude" porte sur l'écart spatio-temporel qui survient lorsque l'expérience que nous avons avec le temps linéaire est interrompue, suspendue par un accident ou un incident. Cela génère un "bug" dans la «flèche chronologique du temps», créant un vide dans le sens de la continuité. La Composition en Temps Réel profite de cet entre-deux pour transformer ce qui pourrait être perçu comme une interruption, en un intervalle. À l'intérieur de cet intervalle –

entre le moment où l'on se heurte à ce qui nous affecte, et celui où l'on se rapporte à ses manifestations possibles – le temps a cette qualité rare d'être à la fois "plus" et "pas encore". À l'intérieur de cet intervalle, le temps n'est pas linéaire (ni même circulaire) mais "vrillé" (comme la surface topologique d'une "bande de Möbius"), régi par des lois qui ne respectent pas les notions conventionnelles de l'avant ou de l'après, de dedans ou de dehors, du présent ou de l'absent. À l'intérieur de cet intervalle, nous pouvons disparaître dans l'évidence et (ré)apparaître dans l'absence.

João Fiadeiro (1965) est performer portugais, chorégraphe, chercheur, enseignant et commissaire d'exposition. Il appartient à la génération d'artistes qui a émergé à la fin des années 1980 au Portugal et a donné naissance au mouvement de la Nouvelle Danse Portugaise. Il a été directeur artistique de l'Atelier Real, un lieu qui a joué un rôle majeur dans le développement de la danse contemporaine et des initiatives transdisciplinaires au Portugal pendant près de 30 ans (1990-2019). João Fiadeiro effectue de nombreuses tournées à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud avec ses œuvres en solo et en groupe. Il est régulièrement convié comme professeur invité dans diverses institutions liées à la formation et à la recherche. Il est actuellement artiste-chercheur associé au Forum Dança de Lisbonne.

Lieu	Salle Théâtre Ouest de l'Entre-Pont (Chantier 109, Nice)
Horaires workshop	12 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30 13 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30 14 sept. 9h – 12h
Open studio	14 sept. 13h30 – 14h30 Carte blanche à João Fiadeiro et Sten Rudstrom, avec les participant·es de leur workshop
Retours sur expérience	14 sept. 14h30 – 16h Temps de feedbacks des participant·es aux workshops
Inscription	Merci d'écrire un mail à circonfereces.improvisation@gmail.com , en indiquant votre nom, votre mail, votre numéro de téléphone, et le workshop dans lequel vous souhaitez vous inscrire. Le nombre de places étant limité, nous assurerons une place aux premiers inscrits, les suivants seront placés sur liste d'attente.
Tarif	Tarif unique de 70€ (+25€ adhésion annuelle à l'Entre-Pont, à régler sur place en chèque ou espèces, pour celles et ceux qui ne sont pas déjà adhérent·es)

WORKSHOP avec Sten Rudstrøm

12 – 13 – 14 septembre

« Ta(l)king Your Head Off! – Action Theater™ »



Dans cet atelier, vous explorerez une façon incarnée de parler, en usant d'un langage qui s'origine et résonne dans le corps. Vous écouterez votre parole à partir d'une expérience kinesthésique. Vous apprendrez à sentir votre langue au fur et à mesure que vous la parlez et permettez à ce senti d'altérer la fabrication de chaque nouveau mot, depuis la perspective des deux hémisphères cérébraux. Notre visée est que le langage soit une

expérience transformative plutôt qu'une arène de jugement, rationnelle et auto-limitative.

L'Action Theater™ est un training avancé d'improvisation et de sensibilisation qui combine le mouvement, la voix et le langage de manière aussi intrigante que fantastique. La pratique attire votre attention sur le moment présent à l'aide de structures simples et stimulantes. Elle vous invite à entrer dans l'inconnu. Vous apprenez à construire des images esthétiques, à incarner des actions physiques qui reflètent votre imagination, à embrasser votre sens du timing, à reconnaître votre corps sensoriel comme un guide dans des territoires inexplorés, à vous éveiller aux récits non linéaires et à explorer la relation entre le son de votre voix et les mots que vous dites.

EN

In this workshop, you will explore an embodied way of speaking, using language that originates and resonates in the body. You will listen to your speech from a kinesthetic experience. You learn how to sense your language as you speak it and allow that sensing to influence the manufacture of each new word from a dual-hemisphere perspective. Our goal is that language be a transformational experience rather than a self-limiting, rational, judgmental arena.

Action Theater™ is an advanced improvisation and awareness training that combines movement, voice and language in intriguing and fantastic ways. The practice brings your attention into the present moment with simple and challenging structures. It invites you to step into the unknown. You learn how to produce aesthetic visuals, embody physical actions that reflect your imagination, embrace your sense of timing, recognize the sensorial body as a guide into un-experienced territories, awaken to non-linear narratives and explore the relationship between the sound of your voice and the words that you are saying.

Sten Rudstrøm travaille dans le champ de l'improvisation depuis 30 ans. En 1986, il rencontre Ruth Zaporah et ne cesse depuis de travailler l'Action Theater™. Il a fondé Action Theater™ Berlin ; deux ensembles d'improvisation : Streugut ; et EAT (International Action Theatre Ensemble). Parmi ses performances récentes : ONCE! Festival/Freibourg (2023); SAAL FREI/Stuttgart (2022) ; 48Heures Neukölln (2020). Il est le directeur artistique de NOW! Festival d'improvisation/Berlin, lauréat du prix du jury 2022 Solo/Duo Festival, Barnes Crossing /Köln, et il est soutenu par le Fonds Darstellende Künste, et Dis-Tanzen Solo.

Ce workshop s'adresse à des personnes qui ont une expérience de l'improvisation. Il sera donné en anglais, avec possibilité de traduction sur demande. Dans le travail, toutes les langues sont les bienvenues.

Lieu	Salle de danse de l'Entre-Pont (Chantier 109, Nice)
Horaires workshop	12 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30 13 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30 14 sept. 9h – 12h
Open studio	14 sept. 13h30 – 14h30 Carte blanche à João Fiadeiro et Sten Rudstrom, avec les participant-es de leur workshop
Retours sur expérience	14 sept. 14h30 – 16h Temps de feedbacks des participant-es aux workshops
Inscription	Merci d'écrire un mail à circonferences.improvisation@gmail.com , en indiquant votre nom, votre mail, votre numéro de téléphone, et le workshop dans lequel vous souhaitez vous inscrire. Le nombre de places étant limité, nous assurerons une place aux premiers inscrits, les suivants seront placés sur liste d'attente.
Tarif	Tarif unique de 70€ (+25€ adhésion annuelle à l'Entre-Pont, à régler sur place en chèque ou espèces, pour celles et ceux qui ne sont pas déjà adhérent-es)

WORKSHOP avec Michelle Agnès Magalhaes & Jean-François Trubert 12 – 13 septembre

« Le corps créateur »



Dans cet atelier, les participants seront amenés à explorer les différentes manières de travailler la matière sonore, en partant de techniques du corps, notamment la technique Alexander, afin de réaliser une prise de conscience corporelle. On partira de la perception, de la proprioception, avec une recherche qui commence dans son propre corps pour aller vers l'interaction avec l'autre. À partir d'une série de jeux physiques, et d'un travail sur les interactions, on arrive à manipuler les sources sonores. Lors de la deuxième journée, on partira du son vers le symbole, de principes de notations, de notations primitives ou graphiques, jusqu'à la réalisation finale – une improvisation collective dont le sens général renvoie son double sur un support graphique, ou sa carte mentale corporelle.

Michelle Agnès Magalhaes (1979) est une compositrice brésilienne. Elle accorde une grande importance à l'engagement du corps du musicien

dans son interprétation, ainsi qu'aux nouvelles approches des instruments et de l'instrumentation traditionnels. Elle se concentre sur les matériaux bruts, créant des sons complexes à l'intérieur de formes géométriques inspirées et structurées. En 2002, elle a obtenu un baccalauréat en composition musicale à l'Université d'État de Campinas, et en 2010, un doctorat en musicologie à l'Université de Sao Paulo.

En 2012, elle commence à suivre l'enseignement des compositeurs Salvatore Sciarrino, Stefano Gervasoni et Chaya Czernowin. Parallèlement à cela, à 23 ans, elle reçoit un prix d'artiste de l'Unesco (Ashberg Fellowship) qui lui permet de voyager abondamment en Europe, l'exposant aux nombreuses communautés de musique contemporaine du continent. Elle a reçu également des bourses, des résidences et des commandes de l'Institut Radcliffe (Université de Harvard), de l'UNESCO, de l'IRCAM, de la Fapesp, de la Biennale de Venise, de la Fondation Camargo, de la Villa Sträuli, de la Fondation Siemens, de la Commission européenne, des ministres brésilien et français de la Culture, de la Fondation Camargo de Cassis, à la Villa Sträuli en Suisse et à l'Institut français du Maroc, fondation Giorgio Cini de Venise. En 2013, elle s'installe à Paris pour travailler en collaboration avec des chercheurs de l'IRCAM (Centre Pompidou). En 2019, elle est compositrice en résidence dans le même institut et crée Constella(c)tions, une expérience musicale interactive collective avec des dispositifs web. Ce projet, en collaboration avec Frédéric Bevilacqua et l'équipe ISMM (Ircam – Centre Pompidou) a été soutenu par la Commission Européenne (Starts residences). Michelle Agnès Magalhaes est boursière Radcliffe (2017– 18) en composition musicale à l'Université de Harvard, aux États-Unis. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Lieu	Salle de spectacle de l'Entre-Pont (Chantier 109, Nice)
Horaires workshop	12 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30 13 sept. 9h – 12h & 13h30 – 16h30
Open studio	13 sept. 17h – 18h Restitution / démonstration du workshop avec les participant·es
Inscription	Ce workshop est réservé aux masterant·es en musicologie d'Université Côte d'Azur. Pour toute question, merci de contacter Jean-François Trubert : jean-francois.trubert@univ-cotedazur.fr

WORKSHOP avec Isabelle Üski 16 – 17 septembre

AFTEREGO – Etats de transe, états de danses – Stage de composition instantanée



crédit © Patrick Beelaert

Quand je danse, qui danse ? L'une des choses les plus agréables que j'expérimente en dansant, c'est quand je n'ai plus aucune idée de qui danse, quand le corps est pris dans une maille en mouvement plus grande que lui et qu'il se fait danser par elle. Cet état de grâce n'est autre qu'un état de transe, nommé parfois état de *flow*. L'aisance dans le flux et la créativité sont à leur apogée. Je trouve cet état régulièrement dans mes pratiques d'improvisation et à l'aide de l'hypnose. J'en étudie aujourd'hui les modalités d'accès notamment avec le Contact Improvisation, le Mouvement Authentique, ou les *Tuning Scores* de Lisa Nelson. A chaque fois, il s'agit de se laisser mouvoir par autre chose que soi, de proposer et d'explorer les particularités de ces moteurs physiques, imaginaires, magiques du mouvement. Ils ouvrent un accès à des « états modifiés », à des états d'hyperprésence où l'ego ne peut plus imposer son rapport au faire. En explorant ces états, nous explorons de fait notre rapport à l'individualisme moderne que nous cherchons ici à transcender.

Isabelle Üski est une artiste du corps sensible en mouvement et en relation. Ses pratiques croisent le geste et la voix, déploient la disponibilité à la création dans l'instant présent et dans le faire ensemble. Elle est engagée depuis plus de 20 ans dans un travail de création et de transmission mû par des questions écoféministes. A l'intérieur du terreau contact improvisation – composition instantanée – voix et mouvement, la respiration et les états modifiés ont toujours été des appuis, des lieux d'enquête, des sources d'émerveillement. Formée récemment en hypnose ericksonnienne, elle croise aujourd'hui cet outil avec ceux du somatique et de l'artistique pour explorer des états de transe au service de la créativité et de la métamorphose.

Lieu	Salle Théâtre Ouest de l'Entre-Pont (Chantier 109, Nice)
Horaires workshop	16 sept. 9h-12h & 13h30-16h30 17 sept. 9h-12h & 13h30-16h30
Inscription	Ce workshop est organisé par le collectif C106 (contactimprovisation06@gmail.com). Pour vous inscrire, merci de suivre ce lien : https://www.helloasso.com/associations/les-somatonautes/evenements/afterego-etats-de-transe-etats-de-danses-stage-de-composition-instantanee Le nombre de places étant limité, nous assurerons une place aux premiers inscrits, les suivants seront placés sur liste d'attente.
Tarif	70€ (+25€ adhésion annuelle à l'Entre-Pont, à régler sur place en chèque ou espèces, pour celles et ceux qui ne sont pas déjà adhérent-es)

LE PROGRAMME DU COLLOQUE

Vendredi 15 septembre 2023

[Salle du Conseil du Campus Carlone,
Université Côte d'Azur, 98 bd Edouard Herriot]

09 : 00. : Accueil des participants

Axe 1 : L'improvisation, entre « corps volontaire » et « corps involontaire »

09 : 15. Andreine Bel, danseuse, chorégraphe, auteure.

Spontané et créativité : lieu de coopération entre volontaire et involontaire

10 : 15. Alessandra Randazzo, doctorante en philosophie, CRHI, Université Côte d'Azur.

Le caractère « impropre » du corps improvisant ou se dé-faire pour « faire corps » autrement

Pause café

Axe 2 : L'improvisation, entre « corps individuel » et « corps collectif »

11 : 30. Serena Massimo, docteure en philosophie, Université de Parme (Italie).

Provoquer l'inattendu. L'émergence du mouvement improvisé entre pathicité et intercorporité

Pause déjeuner

14 : 00. Matthias Gault, docteur en philosophie, professeur agrégé et certifié de philosophie.

La condition précaire des corps musiciens et l'invention des appuis en improvisation musicale libre

15 : 00. Mathieu Bouvier, docteur en philosophie, chercheur en art, cinéaste et collaborateur artistique.

Techniques fabuleuses : quand l'auteur est la relation

Pause café

Axe 3 : L'improvisation, entre fugitivité et répétitivité

16 : 15. Emma Bigé, docteure en philosophie, professeure agrégée de philosophie et danseuse.

Improvisation et fugitivité

17 : 15. Claire Vionnet, docteure en science sociale, chercheuse associée à l'Université de Berne (Suisse).

Du geste inédit en danse contemporaine à la répétitivité en danses sénégalaises

L'ARGUMENT

L'improvisation dans les divers arts performatifs (danse, musique, théâtre, etc.) paraît présenter une multiplicité hétérogène, et à chaque fois singulière, de formes, y compris corrélativement au cadre dans lequel elle se produit : selon qu'il s'agit en particulier d'une improvisation en atelier (comme recherche d'une pratique ou expérimentation sur soi), ou bien d'une improvisation en performance (comme présentation à des observateurs d'une recherche en cours). Habituellement, on se plaît à opérer des distinctions au sein de ce qui apparaîtrait comme un « genre » de l'improvisation, en évoquant des improvisations « libres » et des improvisations « structurées », ou bien des improvisations « en solo » et des improvisations « en groupe », etc. Cependant, ces commodités de langage ne trahiraient-elles pas en réalité une spécificité de l'expérience improvisée, inadaptée dans sa structuration discursive à ces découpes conceptuelles entre ce qui relève du spontané et ce qui relève de la technicité, ou entre ce qui résulte de l'individuel et ce qui résulte du collectif ? En d'autres termes, à défaut de créer des « sous-genres » au sein d'un « genre » commun que serait la figure de l'improvisation, l'expérience improvisée ne déconstruirait-elle pas, par nature, l'opposition même entre les genres en rejetant tout binarisme ? Pour ce faire, nous avons choisi d'analyser la thématique centrale du « corps de l'improvisation » sous trois axes spécifiques – ni exclusifs les uns des autres, ni nécessairement exhaustifs : l'axe du savant et du populaire, se référant à l'ambivalence entre le corps discipliné des danses et musiques savantes et le corps prétendument spontané de l'improvisation ; l'axe du volontaire et de l'involontaire lié à la déconstruction méthodique des codes gestuels par la pratique de l'improvisation (à travers la double voie possible du dépouillement et du débordement du corps) ; et l'axe de l'individuel et du collectif (où la tension entre l'expérimentation de soi et l'expérimentation du commun, entre le corps individuel du praticien et le groupe que les praticiens forment ensemble en « faisant corps », paraît incarner une duplicité irréductible dans les pratiques improvisées).

Axe 1 : Aller au-delà du binarisme « corps savant »/« corps populaire »

On pourrait *a priori* penser que l'improvisation corporelle dans les arts dits « vivants » a de tout temps existé : par exemple, dès le IV^e siècle av. J.-C., Aristote note dans sa *Poétique* le rôle de l'improvisation (qu'il nomme « inspiration ») dans l'émergence du théâtre antique. On retrouve une certaine pratique de l'improvisation également à l'époque médiévale (avec, par exemple, la pratique de la *Dialectica* ou joute oratoire entre étudiants au sein de l'enseignement universitaire), ou encore à l'époque de la Renaissance italienne (avec la célèbre *Commedia dell'arte*, également nommée *Commedia All'Improviso* (à l'improviste), qui improvise des spectacles directement sur les places publiques). Néanmoins, l'improvisation s'assimilait alors davantage à une expression spontanée de la vie, c'est-à-dire à une pratique quotidienne, qui existait dans les faits, et sur laquelle on ne s'interrogeait pas du fait de son omniprésence factuelle. Il faudra, plus précisément, attendre 1642 pour que le verbe « improviser » entre dans la langue française et 1807 pour que le nom d'« improvisation » émerge dans le contexte pré-romantique, ce qui fera dire notamment à Jean-François de Raymond que le mot apparaît quand la réalité que ce mot recouvre disparaît progressivement, au profit de sa supplantation par les notations et partitions en musique, en danse, en théâtre, et au profit de l'avènement des Beaux-arts où la beauté des formes des « danses mesurées » et de la « musique savante » deviendra prédominante. Il appert ainsi que ce n'est que face à la raréfaction du phénomène de l'improvisation que les hommes ont pu commencer à s'interroger sur l'existence et sur la valeur de ce phénomène. Que nous révèle dès lors ce retournement contemporain en faveur de l'improvisation ? S'agit-il d'un simple retour à une pure spontanéité du geste improvisé, en-deçà des techniques ayant formaté le corps à travers l'histoire classique et moderne des arts ? La fin du XIX^e siècle et surtout le XX^e siècle offrent en effet à l'improvisation la possibilité de devenir un outil de formation de l'acteur (Stanislavski, puis plus tard Grotowski) ou du danseur (dès le début du XX^e siècle, avec Loïe Fuller, Ruth Saint Denis, Doris

Humphrey, puis surtout au milieu du XXe siècle dans les classes entre autres d'Anna Halprin et de Robert Dunn), ou encore un outil reconnu d'innovation en musique (dans le Jazz, dans la popularisation des ragas de la musique indienne). Et la seconde moitié du XXe siècle offre le cadre pour que l'improvisation devienne le facteur essentiel d'une présentation théâtrale (ex. Le Living Theatre), dansée (le Judson Dance Theater, le Grand Union, le Contact improvisation), etc. Que nous dévoilent, en somme, ces diverses pratiques contemporaines ? L'improvisation, dans ses formes contemporaines, n'apparaîtrait-elle pas désormais, à rebours du binarisme posé historiquement entre spontanéité et technique, tel un ensemble de questionnements, de recherches évolutives, expérimentales et conscientes du et sur le corps, où la technique, à défaut d'être occultée, serait sans cesse transcendée pour développer des gestes constamment inédits et pour éviter de sombrer dans le caractère sclérosant des habitudes ?

Axe 2 : Aller au-delà du binarisme « corps volontaire »/« corps involontaire »

De telles expérimentations conscientes du et sur le corps improvisant qui rejettent à la fois l'inconscience du geste absolument spontané et la fixation de gestes codifiés par la technique, paraissent remettre également en question l'opposition conceptuelle traditionnelle entre l'expression intérieure d'un soi spontané et l'extériorité des règles incorporées au corps par l'apprentissage discipliné d'une technique. Pour le dire autrement, l'expérience improvisée paraît réinterroger le binarisme du dedans et du dehors, du dedans généralement associé à une forme d'autonomie et du dehors pouvant être conjugué à une forme de contrainte, ou encore les binarismes de l'activité et de la passivité, etc. Il en résulte un paradoxe en improvisation, bien connu, qui consiste à « vouloir l'involontaire », ou qui consiste à se laisser affecté par l'implication du dehors dans la mesure où le corps peut ensuite interagir avec les *affordances* du milieu.

Dans ce cadre, les pratiques somatiques, largement diffuses dans la communauté de danse contemporaine, invitent à considérer les corps improvisants comme des corps expérimentaux qui réinterrogent le comportement de notre corps dans l'action (par le biais du sentir, du percevoir, du faire), en proposant, à côté des techniques de surgissement spontané du geste, un ensemble de pratiques faisant du « geste » un champ d'expérimentations conscientes. Ces techniques initialement intérieures du geste (où l'on se focalise sur les mécanismes posturaux, perceptifs, attentionnels et relationnels, sur les sensations de balancement du poids dans notre corps, sur les forces et les mouvements qui y sont à l'œuvre, etc.), pratiquent une « voie de dépouillement » en cherchant à soustraire à notre corps ses habitudes, réflexes, volitions ou désirs personnels.

En quoi un tel dépouillement, un tel « suspendre », une telle « inhibition », ou un tel « évidemment » (comme dirait Jacques Gaillard) au sein de ces pratiques permettent-ils de conduire à de nouvelles incorporations, en se laissant investir et pénétrer par l'expérience en jeu, par ce qui se trouve « en jeu » dans l'expérience improvisée ? Est-ce que cette faculté de se rendre d'autant plus sensible à notre vécu ne serait pas parallèlement une faculté de se rendre disponible à ce qui nous environne, la présence d'autrui, comme de l'autre en général (l'espace, le sol, la nature, les autres, etc.) ? Est-ce que le corps ouvert à soi ne serait pas dans le même temps un corps ouvert à l'altérité et à l'extériorité ? En quoi, pour le dire autrement, une forme de « perte de son corps » permet par la suite de « reprendre corps » (Alice Godfroy), et de susciter ainsi de nouvelles formes d'agentivité, à la fois en devenant l'élément fondamental de la reconstruction du sujet et en modifiant notre rapport à l'intersubjectivité comme à l'intercorporité ? Ces questionnements seront bien sûr à rapprocher du contexte d'émergence anti-capitaliste et anti-individualiste des pratiques d'improvisation (par exemple, concernant la danse, des années 50 et 60 aux Etats-Unis et des expérimentations des danseurs post-modernes).

Cette voie de « dépouillement » (par défaut) du corps improvisant en danse, qui mêle volontaire et involontaire, ne pourrait-elle pas, par ailleurs et au contraire, être une voie de « débordement » (par excès) du corps improvisant dans d'autres arts, comme en musique ? N'y aurait-il pas au moins deux voies de détournement des codes par le geste improvisé : la voie de *l'époché* d'une part, et la voie de l'ivresse d'autre part ? ; ou encore, la voie d'une certaine forme de mise en retrait de soi pour faire émerger le sentiment d'un collectif d'un côté et, d'un autre côté, la voie d'une certaine forme de sur-individualisation du moi à partir du collectif ? Et en quoi cette seconde voie du débordement rejouerait autrement la déconstruction du binarisme entre volontaire et l'involontaire ? S'émanciper, en effet, de corps disciplinés, dressés, construits en pratiquant jusqu'à l'extrême ce dressage, cette discipline, dans la tentative finalement de se l'approprier et de renverser sa force de contrainte en une force de libération, ne conduit-il pas à vouloir l'involontaire d'une autre manière ? Par ailleurs, dans le cadre de la musique, cela ne conduit-il pas également à réinterroger l'opposition entre le « corps » humain et le « corps » de l'instrument ? Si, effectivement, le musicien, à force de pratiques, finit par domestiquer l'instrument en renversant la force « obli-gatoire » de ses gestes en une force d'« émancipation », cela pourrait n'être possible que dans la mesure où il parvient à ne faire qu'un, à « faire corps » avec son instrument. Et cette possibilité de « faire corps » entre le « corps » du musicien et le « corps » de l'instrument, lequel ne s'assimilerait plus à un simple objet passif mais deviendrait un « actant » à proprement parler, peut-elle s'étendre aux « corps » des autres musiciens du groupe et aux « corps » de leurs instruments ?

Axe 3 : Aller au-delà du binarisme « corps individuel »/« corps collectif »

Quand Steve Paxton, initiateur en 1972 du Contact improvisation, affirme : « *Solo dancing does not exist* » (la danse en solo n'existe pas), que veut-il dire ? Que « le danseur danse avec le sol : ajoutez un autre danseur, vous aurez un quatuor : chaque danseur l'un avec l'autre, et chacun avec le sol ». C'est dire que l'improvisation, y compris en « solo », ne pourrait être *stricto sensu* « *solus* », seule, ou encore individuelle, et ne pourrait, à l'inverse, faire disparaître toute singularité. Par conséquent, elle pourrait n'être toujours que « trans-individuelle » (comme le souligne notamment la philosophe canadienne Erin Manning), en rendant indissociable, à la suite des travaux entre autres de Gilbert Simondon, à la fois le psychique et le social, la personnalisation singulière des individus et le devenir social du groupe, sans sombrer ni dans un pur social ni dans un agrégat d'individus réunis artificiellement. La « trans »-individualité soulignerait à la fois le dépassement et le prolongement d'une forme d'individuation où le « Je » et le « Nous » se co-constitueraient mutuellement. En bref, la rupture des binarismes entre volontaire et involontaire, entre dedans et dehors, pourrait conduire la pratique individuelle de l'improvisation à n'être toujours que transie par un collectif, dans une association rendue possible entre l'un et le multiple, que ce collectif ou que ce multiple soit le rapport de l'improvisateur au sol, à la gravité (ou à la puissance de la terre), à l'espace, à son entourage, ou encore aux autres improvisateurs et au public.

Plus précisément, le fait de dé-centrer le sujet, par un dé-pouillement ou un dé-bordement (axe 2), conduit à récuser l'auto-centration du sujet dans l'histoire des idées pour promouvoir une hétéro- ou une extéro-centration du sujet vécue à travers le corps dans l'expérience improvisée (d'une manière parallèle ou peut-être conjointe aux pensées post-modernes d'un Deleuze ou d'un Derrida). Il en résulte que l'ultime savoir que les improvisateurs pourrait tirer de ces savoirs expérientiels ou

situés que sont les pratiques d'improvisation est que l'appui « *princeps* » n'émane jamais d'un moi pré-existant, mais émerge toujours d'une « relation » avec l'autre (au sens large), laquelle conduit à réviser son corps et sa subjectivité comme un processus d'individuation toujours en cours, comme un acte pur de « relationnement », où les choses « me dansent », où je suis à la fois bougeant et bougé (Emma Bigé) au sein d'un *flow* collectif. Ce « relationnement » qui permet d'ouvrir à l'indétermination, à l'imprévisible, en bref à la création en improvisation ouvre enfin à d'autres horizons pour finir de spécifier le faire dansé ou le faire musical improvisé. Cela ouvre notamment à un nouveau vécu de la temporalité qui ne se trouve plus fondé sur une conduite formelle et linéaire du temps à venir, mais qui s'enracine dans une présence (au présent et dans l'espace), dans une « présentification » pouvant faire l'objet d'une « présentation » au cours d'une performance, dans laquelle on éprouve la singularité d'une ouverture constante des possibles (voir notamment *l'épochè* de l'instant chez Erwin Straus, ou encore l'état d'enregistrement — *aufnahmezustand* — dont parle Mauricio Kagel). Cela ouvre consécutivement à une nouvelle appréhension de l'espace, devenue multi-directionnelle ou omni-englobante (Erwin Straus) et qui fait corps avec les corps des praticiens. Et ce « partage » du temps et de l'espace, dans des rapports de co-présence au présent, dans des mouvements de co-duration, bref dans de nouveaux contextes spatio-temporels, est aussi finalement ce qui pourrait permettre d'entrevoir l'improvisation comme favorisant de nouveaux « faire ensemble », de nouvelles « écologies pratiques » : une nouvelle éthique (au sens d'une expérience partagée à plusieurs), voire une nouvelle politique (au sens du sentiment d'une communion et d'un faire de la collectivité). En somme, ces analyses sur l'expérience vécue du geste improvisé, et entre autres sur le rejet du binarisme entre l'individuel et le collectif, permettraient de réintégrer, mais peut-être différemment, l'entreprise des *Cultural studies* étudiées par les pays anglo-saxons pour se référer aux pratiques de performance et d'improvisation.

LES INTERVENANT·ES

ANDREINE BEL est danseuse de formation classique, également formée aux enseignements du *seitai* japonais et de la danse classique Kathak en Inde. Elle mène très tôt des recherches sur le « mouvement naturel instinctif », et fonde l'Atelier de Recherche Rythmique et Chorégraphique (ARRC) en France en 1986. Elle s'implique alors dans des formes de danse contemporaine, avec un intérêt particulier pour la chorégraphie et l'improvisation en collaborant notamment avec les troupes de théâtre *Atelier du Possible* et *Wakan Théâtre*. Pédagogue, elle enseigne aussi la danse entre autres au Natya Ballet Centre et à la National School of Drama de New Delhi. De retour en France, elle fonde le Tilt en 2005 et ouvre un atelier expérimental, appelé danse-forum, à Lambesc puis à Aix-en-Provence, favorisant un auto-apprentissage collaboratif autour de l'écoute des sensations et de l'involontaire. Ces ateliers lui ont permis d'élaborer le *yukidō*, une pratique de soin domestique. Parmi ses publications, nous pouvons mentionner notamment ses deux ouvrages sur le *yukidō* publiés en 2014 et 2016.

EMMA BIGÉ enseigne, traduit, écrit et improvise avec des danses contemporaines expérimentales et des philosophies queer & trans*féministes. Ancienne étudiante de l'École Normale supérieure, agrégée et docteure en philosophie, auteure d'une thèse soutenue en 2021 sous la direction de Renaud Barbaras "*Le partage du mouvement : une philosophie des gestes avec le contact improvisation*", elle est aussi commissaire d'exposition, danseuse et enseignante en écoles d'art, où elle développe des installations et des textes visant à renommer les savoir-sentir et les savoir-penser venus de la performance et des danses improvisées. Elle a notamment dirigé l'exposition itinérante *Gestes du Contact Improvisation* (Rennes, Musée de la danse, 2018) et une exposition rétrospective dédiée à Steve Paxton (Lisbonne, Culturgest, 2019). Co-éditrice de livres sur l'improvisation en danse (*Steve Paxton : Drafting Interior Techniques*, 2019 ; *La perspective de la pomme. Histoires, politiques et pratiques du Contact Improvisation*, 2021), et membre de la collective de rédaction de la revue *Multitudes*. Son premier livre, *Mouvementements. Écopolitiques de la danse*, est paru à La Découverte en 2023.

MATHIEU BOUVIER est docteur en philosophie de l'art, il a soutenu en 2021 une thèse intitulée « *Les intrigues du geste. Pour une approche figurale du geste dansé* », sous la co-direction de Catherine Perret et d'Isabelle Launay, ÉDESTA Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Depuis 1997, il fréquente assidûment le champ de la danse contemporaine en tant que vidéaste, scénographe et dramaturge, auprès, entre autres, de Loïc Touzé, Yasmine Hugonnet, Catherine Contour, Mylène Benoit, Vincent Dupont, Sorour Darabi, DD Dorvillier, etc. En 2016-2017, en collaboration avec le chorégraphe Loïc Touzé, il dirige à la Manufacture de Lausanne /HE.So - un programme de recherche intitulé « *Le travail de la figure. Que donne à voir une danse ?* ». Ce programme donne lieu à la création d'un site internet : <http://pourunatlasdesfigures.net/>, plateforme contributive pour la recherche en art dont il assure la direction éditoriale. Il développe actuellement un nouveau projet de recherche intitulé « [techniques fabuleuses, pratiques spéculatives en art vivant et dans le champ social](#) ».

LAURENT CHARLES est saxophoniste. Il étudie au C.N.R de Metz et de Versailles, puis s'oriente vers la création contemporaine et l'improvisation. Son travail se développe autour de la relation du son et des autres formes d'expression (théâtre, danse, image, sculpture). Sur son parcours il a rencontré, entre autres, Annick Nozati, Fred Van Hove, Raymond Boni, les Dust Breeders, Camel Zekri, John Butcher, Vinko Globokar, Jacques Di Donato, Quatuor Stanislas, Kamel Maad, Fabrice Charles, Jean Luc Capozzo, Gerard Fabbiani, Marc Pichelin... Il enseigne actuellement au CRC de Saint-Raphaël.

PIERRE COUPRIE est Professeur de musicologie à l'université d'Évry/Paris-Saclay et chercheur permanent au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) – EA 2448. Il concentre ses recherches sur la musique électroacoustique et le développement d'outils interactifs pour l'analyse (iAnalyse et EAnalysis) et la performance musicale. En 2015, il obtient le Prix Quartz Max Mathews de l'innovation technologique pour ses logiciels d'aide à l'analyse musicale. Il est aussi improvisateur électroacousticien au sein du collectif Les Phonogénistes et de l'Orchestre National Electroacoustique.

ARIANNA-BERENICE DE SANCTIS est docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis et maîtresse de conférences en études théâtrales et ethnoscéologie à l'Université Côte d'Azur. Membre du CTELA (Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants), elle a rédigé une thèse sur le réseau politique, esthétique et de compagnonnage tissé entre l'Odin Teatret et plusieurs groupes de théâtre en Amérique latine hispanophone entre 1976 et 2010, sous la direction de Jean-Marie Pradier et Lluís Masgrau. Depuis 2020, elle est rattachée au GETEPE - Grupo de pesquisa em educação, teatro e performance, rede internacional de estudos da presença (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil) et au réseau QUETZAL - Questions théâtrales sur la Zone d'Amérique Latine. Elle est également vice-secrétaire de la Société française d'ethnoscéologie (SOFETH) et secrétaire de rédaction de la revue L'Ethnographie.

LILY KIARA a dansé sa première performance solo improvisée sur invitation de son professeur de danse à l'âge de huit ans. Elle a commencé sa formation professionnelle à la School for New Dance Development à Amsterdam (1990-1994), au Bennington College et au Movement Research à New York. Elle rencontre plus tard la Skinner Releasing Technique (professeur certifié depuis 2001), les arts martiaux et la formation en composition instantanée avec des professeurs tels que Julyen Hamilton et Lisa Nelson qui ont grandement influencé son travail et sa vision. Le travail de son professeur Suprpto Suryodarmo, Amerta Movement continue de l'inspirer à plusieurs niveaux, lorsqu'elle pratique et se produit en Indonésie.

JEAN-CHARLES FRANÇOIS est percussionniste et compositeur. Il a fait ses études au C.N.S.M.D. de Paris. De 1961 à 1969 il a travaillé dans divers ensembles de musique contemporaine à Paris et en Europe. De 1965 et 1969, il a été codirecteur avec Keith Humble et Giuseppe Englert du Centre de musique au Centre américain du boulevard Raspail à Paris. Entre 1972 et 1990, il a été professeur à l'université de Californie de San Diego (États-Unis) où il a fondé le groupe d'improvisation KIVA. Au sein de cette

institution, il a dirigé le centre de recherche Center for Music Experiment et le département de Musique. Jean-Charles François a publié de nombreux articles de recherche dans *Musique en jeu*, *La Revue esthétique*, *Traverses* (Centre Pompidou, Paris), *Perspectives of New Music* (États-Unis) et *Enseigner la musique* (Céfédem Rhône-Alpes). Son livre *Percussion et musique contemporaine* a été publié par les chez Klincksieck en 1991. En 1994, il obtient son doctorat à l'université Paris VIII (intitulé de la thèse : « L'instrumentiste créateur »). En 1990, de retour en France, il est nommé par le ministère de la Culture directeur-fondateur du Céfédem Rhône-Alpes qu'il dirige jusqu'en 2007. Il est membre de l'ensemble Aleph, Paris et du trio d'improvisation basé à Lyon, PFL Traject.

LIONEL GARCIN est saxophoniste. Au fil des rencontres, il a travaillé du solo au grand ensemble avec Barre Phillips, Claude Tchamitchian, J-P Jullian, Christine Wodrascka, Raymond Boni, Alain Joule, Isabelle Duthoit, Guillaume Orti, Denis Fournier, J-L Cappozzo, Bernard Santacruz, Remi Charmasson, Frank Lowe... ainsi que pour le théâtre (Jean-Claude Giraudon, Thierry Zinn) ou la danse (Mitia Fedotenko, atelier de recherches chorégraphiques de Royaumont avec le slameur Frédéric Nevcheirlan).

JOÃO FIADEIRO (1965) est performer portugais, chorégraphe, chercheur, enseignant et commissaire d'exposition. Il appartient à la génération d'artistes qui a émergé à la fin des années 1980 au Portugal et a donné naissance au mouvement de la Nouvelle Danse Portugaise. Il a été directeur artistique de l'Atelier Real, un lieu qui a joué un rôle majeur dans le développement de la danse contemporaine et des initiatives transdisciplinaires au Portugal pendant près de 30 ans (1990-2019). João Fiadeiro effectue de nombreuses tournées à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud avec ses œuvres en solo et en groupe. Il est régulièrement convié comme professeur invité dans diverses institutions liées à la formation et à la recherche. Il est actuellement artiste-chercheur associé au Forum Dança de Lisbonne.

MATTHIAS GAULT est professeur certifié et agrégé de philosophie au Lycée Etienne Bezout à Nemours ainsi que doctorant en philosophie de l'arts sous la direction de Bernard Sève à l'Université de Lille-Laboratoire. Il est à ce sujet l'auteur de plusieurs communications et articles sur l'improvisation, et ses recherches doctorales portent depuis 2021 sur « Appuis de jeu et précarité artistique. Une étude philosophique de l'improvisation musicale libre ». Il organise en outre des spectacles d'improvisation et de poésie, et crée en 2014 le *Poétique Ensemble* avec Mona El Yafi et Ayoub Ali.

ALICE GODFROY est agrégée de Lettres modernes, danseuse improvisatrice et maîtresse de conférences en danse à l'université Côte d'Azur, membre du centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTELA). Entre littérature comparée, études en danse et phénoménologie, ses travaux s'adossent à son parcours de danseuse et de pédagogue du mouvement. Elle a élaboré le concept d'une *dansité* de l'écriture poétique, en définissant le mouvement des textes à partir de l'expérience du corps dansant improvisateur (*Danse et poésie [...]*, Champion, 2015 ; *Prendre corps et langue [...]*, Ganse, 2015). En 2019, elle lance à Nice la première édition de l'Improvisation Summer School, ainsi qu'un sous-parcours de master « Improvisation en danse ». Promue membre junior de l'IUF en 2020, elle travaille à initier un champ de recherche sur les gestes improvisés.

CATHERINE JAUNIAUX est une chanteuse belge d'avant-garde. Elle a débuté sa carrière comme actrice en Belgique à l'âge de 15 ans. A la fin des années 70 et au début des années 80, elle a chanté avec divers groupes expérimentaux, dont Aksak Maboul et The Work. En 1983, elle s'est associée avec Tim Hodgkinson (ex-Henry Cow) pour réaliser son album considéré comme le plus abouti, *Fluvial*. Au début des années 90, Catherine Jauniaux a déménagé à New York où elle est devenue partie intégrante de la scène «downtown», en montant sur scène avec de nombreux artistes dont Fred Firth, Tom Cora, Marc Ribot, Zeena Parkins, Butch Morris et Ikue Mori. Jauniaux a fondé le duo *Vibraslaps* avec Ikue Mori, puis s'est mariée avec Tom Cora. En 1995, ils déménagent tous les deux dans le sud de la France, où Catherine Jauniaux a continué à collaborer avec des artistes européens dont Louis Sclavis, Heiner Goebbels, Yoshihide Otomo et Christian Marclay.

GRÉGORI JEAN est agrégé et docteur en philosophie, Professeur en philosophie contemporaine à l'Université Côte d'Azur et directeur du *Centre de Recherches en Histoire des Idées (CRHI)*. Spécialisé en phénoménologie et en histoire de la philosophie contemporaine, auteur de très nombreux articles et de plusieurs ouvrages, il a notamment publié, dans les *Mémoires des Annales de phénoménologie*, *L'humanité à son insu. Phénoménologie, anthropologie, métaphysique* (2020), et *Les puissances de l'apparaître. Étude sur Michel Henry, Renaud Barbaras, et la phénoménologie contemporaine* (2021).

GYORGY KURTAG J. est compositeur, chercheur, designer sonore, pédagogue et improvisateur, né à Budapest (Hongrie). Il a organisé toute sa démarche artistique et de recherche à partir de l'intelligence collaborative. Sa carrière musicale s'inscrit dans les domaines des arts plastiques, de l'art vidéo, du cinéma, de la danse, du théâtre, de la poésie et de la musique vivante. Il a travaillé pour le Centre Pompidou, le Louvre, le Musée de Grenoble, avec Barre Phillips, Katia Kosmalky, Frenak Dance Company, Donatien Garnier. Après avoir étudié la composition à l'Académie Franz Liszt, (Budapest), il est membre de HEAR, (Hungarian Electro Acoustic Research). Dans les années 80, il rejoint l'IRCAM (Paris) en suivant son mentor Peter Eötvös. En tant que compositeur et chercheur, il a travaillé avec certains des chercheurs les plus influents dans le domaine de l'informatique musicale tels que Tod Machover (MIT Medialab, Boston), David Wessel (CNMAT Berkeley), George Lewis (Centre for Studies Jazz Columbia University, New York) et les compositeurs Mauricio Kagel, Pierre Boulez, Sylvano Bussotti, Peter Eötvös. Actuellement, il est chercheur associé au LaBRI, coordinateur Arts-Sciences au SCRIME de Bordeaux et Président du Centre Européen Pour l'Improvisation (CEPI).

AXELLE LOCATELLI est enseignante-chercheuse en danse et transcriptrice en cinétopographie Laban. Ses recherches portent principalement sur l'histoire et l'esthétique des danses modernes (Occident, fin 19e-début 20e siècle) ainsi que sur les pratiques d'analyse, de circulation et de transmission du geste dansé. Elle est l'auteure d'une thèse soutenue en 2019, sous la direction d'Isabelle Launay, à Paris VIII : *"Les chœurs de mouvements Laban : entre danses traditionnelles, gymnastique et expériences artistiques"* (Allemagne, 1923-1936: étude à partir du fonds d'archives Albrecht Knust". Maîtresse de conférences à l'Université Côte d'Azur, elle est membre du CTELA – Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants et chercheuse associée à l'équipe « *Danse, geste et corporalités* » (MUSIDANSE) de l'Université Paris 8. Elle est également professeure certifiée de l'Institut français de yoga.

MICHELLE AGNES MAGALHAES est une compositrice brésilienne. Elle accorde une grande importance à l'engagement du corps du musicien dans son interprétation, ainsi qu'aux nouvelles approches des instruments et de l'instrumentation traditionnels. Elle se concentre sur les matériaux bruts, créant des sons complexes à l'intérieur de formes géométriques inspirées et structurées. En 2002, elle a obtenu un baccalauréat en composition musicale à l'Université d'État de Campinas, et en 2010, un doctorat en musicologie à l'Université de Sao Paulo. En 2012, elle commence à suivre l'enseignement des compositeurs Salvatore Sciarrino, Stefano Gervasoni et Chaya Czernowin. Parallèlement à cela, à 23 ans, elle reçoit un prix d'artiste de l'Unesco (Ashberg Fellowship) qui lui permet de voyager abondamment en Europe, l'exposant aux nombreuses communautés de musique contemporaine du continent. En 2013, elle s'installe à Paris pour travailler en collaboration avec des chercheurs de l'IRCAM (Centre Pompidou). En 2019, elle est compositrice en résidence dans le même institut et crée Constella(c) tions, une expérience musicale interactive collective avec des dispositifs web. Ce projet, en collaboration avec Frédéric Bevilacqua et l'équipe ISMM (Ircam - Centre Pompidou) a été soutenu par la Commission Européenne (Starts residences). Michelle Agnes Magalhaes est boursière Radcliffe (2017-18) en composition musicale à l'Université de Harvard, aux États-Unis. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris.

SERENA MASSIMO est docteure en sciences philosophiques et sociales, récemment diplômée de l'Université de Rome « Tor Vergata », et auteure d'une thèse, soutenue en 2023, autour de « *Danza come emergenza. L'esperienza vissuta del danzare tra spontaneità e "making sense"* », sous la direction de Tonino Griffero. Elle est actuellement chercheuse associée à l'Université de Parme autour d'un projet de recherche portant sur « *The transformative power of research-creation* », sous la supervision de Rita Messori. Elle est également auteure de plusieurs articles, chapitres d'ouvrages, traductions et recensions d'ouvrages.

SANDRINE MONTIN est maîtresse de conférences en littérature générale et comparée, membre du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTELA) de l'Université Côte d'Azur. Docteure en littérature comparée, elle a soutenu en 2009 à Paris-IV-Sorbonne, sous la direction d'Henriette Levillain, une thèse intitulée « *Rentrer dans le monde : parcours d'une inquiétude idéologique chez les poètes (Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, T.S. Eliot, Federico Garcia Lorca, Hart Crane)* ». Elle constitue depuis 2018 le groupe Cételle, un collectif de traduction de l'œuvre poétique d'Audre Lorde et du théâtre d'Annie Baker. Ses recherches portent généralement autour de la pédagogie de la création (poésie et théâtre), de la poésie et du cinéma, de l'intelligence émotionnelle, etc. Elle participe en outre à plusieurs performances, créations théâtrales, a été membre de plusieurs troupes de théâtre dont la Cie L'Observatoire qu'elle fonde à Vence en 2012, a collaboré à la création d'un film (*Les enfants valises*, réalisé par Xavier de Lausanne, Alloest production, 2013), et a publié deux livres inédits de poésie (*Clair est le noir, récit en prose et en vers*, 2017-2018 ; *Libertyville ou les aventures de C, poèmes en prose*, 2001-2008).

GAËL NAVARD est professeur de musique électroacoustique au Conservatoire de Nice et chargé de cours en informatique musicale à l'université Côte d'Azur. Musicien et compositeur, il est spécialisé dans les musiques contemporaines et les nouvelles technologies appliquées à la musique. Il coordonne un projet de recherche scientifique, artistique et pédagogique sur les nouvelles lutheries numériques dans le cadre de l'université Côte d'Azur.

CLAUDIA PELLICCIA est danseuse, performeuse, chanteuse et pédagogue. Elle a entre autres été danseuse et chorégraphe au sein de l'Art in Motion aux Etats-Unis et a travaillé au sein de Allen's Line – the Julyen Hamilton Company. Elle est actuellement professeure de danse contemporaine au Primo Liceo Artistico Statale e Coreutico de Turin.

EMMANUELLE PÉPIN est improvisatrice, chorégraphe et pédagogue. Elle œuvre depuis une trentaine d'années, en déployant ses créations en France et à l'étranger. Elle questionne et explore les processus de création éphémère en mettant la présence au corps et l'écoute au centre de sa réflexion et de ses champs d'expérimentation. Elle collabore avec de nombreux artistes improvisateurs de la danse et de la musique (Julyen Hamilton, Kirstie Simson, Lee quan Ninh, Barre Phillips), et mène un travail sur le paysage, sur ce qui se manifeste dans un lieu et plus particulièrement sur l'espace de rencontre entre soi et le lieu, entre le paysage et nos paysages intérieurs, entre un territoire et un patrimoine. Elle co-crée la cie 7pépinère, espace de développement artistique et pédagogique pour l'improvisation et participe activement au développement et à la réflexion du CEPI - centre européen pour l'improvisation. Elle collabore avec le centre Beaubourg de Paris, le centre Pompidou de Metz, ainsi qu'avec des centres d'arts et musées d'art contemporain. Elle écrit actuellement une biographie sur Barre Phillips et mène une recherche sur la relation danse et musique.

BLAISE POWELL est chercheur en danse et chercheur de la scène en général. Il pratique le théâtre, l'art du clown et la danse pour des chorégraphes à Marseille et en Hollande. C'est initialement en accompagnant des troupes ambulantes de cirque qu'il rencontre le spectacle. Il approfondit en particulier des techniques de composition instantanée, qu'il utilise pour créer ses pièces avec d'autres artistes performeurs, notamment des pièces de danse-musique.

CHRISTINE QUOIRAUD est marcheuse, archiveuse, improvisatrice et pédagogue. Elle a étudié la danse moderne, la philosophie et les arts visuels. Elle a été membre de Mai-Juku, la compagnie internationale de Min Tanaka basée au Japon, de 1985 à 1990. Elle y pratique la recherche en Body Weather (ou Météorologie du corps), initiée par Min Tanaka. Elle transmet la pratique du Body Weather Laboratory et est également diplômée pour "l'éducation par le mouvement" pour la méthode "Body Mind Centering(R)". Elle a développé sa recherche dans l'environnement autour de projets « corps/paysage » et des projets « marche et danse » à l'adresse d'artistes, danseurs, performeurs et d'un large public.

ALESSANDRA RANDAZZO est doctorante en philosophie de l'art et en phénoménologie, sous la direction de Grégori Jean, membre du CRHI (Centre de recherches en histoire des idées) et enseignante contractuelle au sein de l'Université Côte d'Azur. Ses recherches doctorales portent sur « *Événement et performance : une rencontre contemporaine entre philosophie et improvisation en danse* ». Elle travaille dans le cadre de sa thèse en collaboration avec le CTELA (Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants) de l'Université de Nice, ainsi que participe à plusieurs rencontres artistiques en France comme à l'étranger. Elle est en outre l'auteure de plusieurs communications et articles, publiés, en cours de publication et en cours de préparation, principalement autour de l'improvisation et de l'art contemporain.

STEN RUDSTRØM travaille dans le champ de l'improvisation depuis 30 ans. En 1986, il rencontre Ruth Zaporah et ne cesse de travailler l'Action Theater™ depuis lors. Il a fondé Action Theater™ Berlin ; deux ensembles d'improvisation : Streugut ; et EAT (International Action Theatre Ensemble). Parmi ses performances récentes : ONCE! Festival/Freibourg (2023) ; SAAL FREI/Stuttgart (2022) ; 48Heures Neukölln (2020). Il est le directeur artistique de NOW! Festival d'improvisation/Berlin, lauréat du prix du jury 2022 Solo/Duo Festival, Barnes Crossing /Köln, et il est soutenu par le Fonds Darstellende Künste, et Dis-Tanzen Solo.

JEAN-FRANÇOIS TRUBERT est Professeur des Universités, chargé de mission Industries culturelles et créatives (ICC), dirige le Campus des métiers et qualifications excellence ICC de la région PACA, et la Fondation partenariale MIN4CI, membre de l'Institut Européen de la Culture et de la Créativité. Organiste titulaire (1998-2001), performer et improvisateur, il a bénéficié de la bourse pour recherches de la Fondation Kurt Weill (New York) et de celle de la Fondation Paul Sacher (Bâle, Suisse) pour ses travaux sur le compositeur Mauricio Kagel, il s'est consacré à des études sur la dramaturgie musicale et sur l'analyse et l'esthétique du théâtre musical contemporain et expérimental, incluant les œuvres des compositeurs Kurt Weill, Hanns Eisler, Luciano Berio, Mauricio Kagel et Georges Aperghis. Il a donné des conférences à Cardiff (UK), Logroño (Espagne), à Dessau et à l'EHESS à Paris et publie dans des ouvrages collectifs et des revues internationales (*Brecht Yearbook*) et nationales (*Loxias, Agon, Dissonance*), tout en continuant à créer (vernissage de la Villa Caméline en 2018) ou à performer (improvisation avec Global Industrial Culture en 2023 pendant le festival Quarte Blanche). Il est responsable associé du projet Horizon Europe REBOOT et porteur du projet PIA4 FICCTION lauréat de l'appel Compétences et métiers d'avenir. Il est co-directeur de la collection « Arts, culture, pouvoirs » aux Presses Universitaires de Savoie.

ISABELLE ÜSKI est une artiste du corps sensible en mouvement et en relation. Ses pratiques croisent le geste et la voix, déploient la disponibilité à la création dans l'instant présent et dans le faire ensemble. Elle est engagée depuis plus de 20 ans dans un travail de création et de transmission mêlé par des questions écoféministes. A l'intérieur du terreau contact improvisation - composition instantanée - voix et mouvement, la respiration et les états modifiés ont toujours été des appuis, des lieux d'enquête, des sources d'émerveillement. Formée récemment en hypnose ericksonienne, elle croise aujourd'hui cet outil avec ceux du somatique et de l'artistique pour explorer des états de transe au service de la créativité et de la métamorphose.

JOËLLE VELLE est chercheuse en danse, membre du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTELA) de l'Université Côte d'Azur où elle a été jusqu'en 2020 maîtresse de conférences, au département des Arts. Elle est l'auteure d'une thèse soutenue en 2003 à Paris VIII, sous la direction de Philippe Tancelin, offrant une « *Contribution à l'étude des discours en situation dans la transmission de la danse : discours et gestes dansés dans le travail d'Odile Duboc* ». Ses recherches se situent au croisement de l'esthétique et de l'anthropologie de la danse (une anthropologie poïétique), et de l'étude de la danse en fabrique à partir des situations de transmission. Elle étudie les dynamiques de transmission et de circulation des savoirs dans l'activité fine des différents passeurs de la danse, en danse contemporaine et dans les danses traditionnelles françaises. Elle fait partie du comité scientifique éditorial de la revue Recherches en danse. Elle est membre co-fondatrice de l'association des Chercheurs en Danse, elle en assure actuellement la présidence.

CLAIRE VIONNET est docteure en sciences sociales, diplômée en 2018 de l'Université de Lausanne et auteure d'une thèse intitulée « L'ombre du geste : le(s) sens de l'expérience en danse contemporaine », sous la co-direction de Vincent Barras et Christina Thurner. Elle est actuellement chercheuse associée à l'Université de Bern, au Walter Benjamin Kolleg. Elle est en outre l'auteure de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages autour de la danse, du geste, et de l'improvisation, et rédige actuellement son premier livre.

CIRCONFÉRENCES DE L'IMPROVISATION

DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2023 NICE

contact : circonfereces.improvisation@gmail.com

Faire corps
autrement

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



ÉCOLE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE
ARTS ET HUMANITÉS



CRHI



institut
universitaire
de France

mshs
Maison des Sciences de l'Homme
et de la Société • Sud-Est

Pépinière
Développement, recherche artistique et pédagogie

CEPI

CENTRE EUROPÉEN POUR L'IMPROVISATION

